





Annexes

Documents à distribuer

Cher ami.

J'espère que vous vous portez bien et que vous ne m'en voulez pas trop pour ce long silence. Mais vous me connaissez : lorsque je suis plongé dans mes recherches, j'ai une fâcheuse tendance à oublier tout le reste. Je vous prie de bien vouloir m'en excuser, tout en étant persuadé que ce qui suit vous rendra enclin à la clémence.

En effet, une fois n'est pas coutume, j'ai obtenu des résultats dépassant toutes mes espérances. Je m'étais mis en tête de découvrir les chapitres manquants de l'Élucidaire de Simon de Phares – vous savez, l'ouvrage dont le Dr Wickersheimer a publié la première partie l'an dernier. Comme vous vous en doutez, mes collègues m'ont prédit un échec cuisant, et ils ont failli avoir raison. Cependant, l'un d'entre eux, bien malgré lui, m'a donné un coup de pouce inespéré : en voulant se moquer de moi, il m'a mis sur une piste qui, si elle paraissait des plus farfelues, s'est avérée payante. Vous comprendrez comme la chose est ironique lorsque je vous la raconterai de vive voix !

À ce propos, je compte organiser une grande conférence pour rendre publics mes premiers résultats, et je serais ravi si vous pouviez y assister. Je vous promets que vous ne regretterez pas le déplacement ! Ces informations sont susceptibles de vous intéresser, et je suis prêt à vous en dire davantage après la réunion, en privé.

Bien à vous.

André

C'est à désespérer. Pourtant, je suis persuadé qu'ils existent. Mais ce genre de certitude m'a déjà mené à bien des échecs. Sera-ce encore..

...nglois pensait se moquer de moi avec son article ; en fait, il m'a donné la clef. Qui l'aurait cru ? Pas étonnant que les spirites considèrent ce gamin comme..

...comprends mieux ses réticences à rendre ces textes publics : leur contenu est littéralement eff...

Je n'aurais pas dû me précipiter à organiser cette conférence et faire tant de publicité. C'est la deuxième personne bizarre à venir me trouver pour me proposer d'acheter...

...suivi. Et ce n'est pas de la paranoïa. Je vais rendre les man..

Scénario 1 - Annexe 2 - Extrait de journal

L'enfant prodige

Le petit monde des spirites lyonnais est en ébullition. La cause ? Un enfant. Mais pas n'importe quel enfant ! Ce fils de canut, à en croire les amateurs de Ouija et de tables tournantes, serait doté de capacités médiumniques hors du commun. « Nous sommes déconcertés par l'ampleur de ses talents, certes, mais il y a autre chose, confie un spirite. D'ordinaire, le don de médium fait son apparition au moment de la puberté. Ensuite, ce sont souvent les femmes qui en sont gratifiées. » Or, ici, nous avons à faire à un garçon de neuf ans. De ces particularités, certains n'hésitent pas à tirer d'audacieuses conclusions : ne pourrait-il s'agir de la réincarnation tant attendue d'Allan Kardec ou, plus encore, de celle de Maître Philippe ?

Après tout, ce dernier faisait aussi montre, dès son plus jeune âge, de pouvoirs qui étonnaient le curé de son village... Les parents du garçon, toutefois, refusent d'aller aussi loin et songent avant tout à le protéger. « Il a un don, c'est certain, reconnaît sa mère, mais nous ferons tout pour qu'il ait une enfance la plus normale possible. » « S'il peut rendre service dans des cas exceptionnels, pourquoi pas, ajoute son père. Par contre, qu'on vienne l'ennuyer pour tout et n'importe quoi, c'est hors de question. » Voilà qui est dit : inutile donc d'aller déranger cette famille pour connaître les résultats des prochaines courses hippiques !

Marcel Renard

Scénario 1 - Annexe 3 - Article

Les Ophites au début de l'ère chrétienne

Les sectes ophiolâtres, si nombreuses dans l'antiquité, se prêtaient surtout à ces folles associations. Sous le nom de nahassiens ou d'ophites se groupèrent quelques païens adorateurs du serpent, à qui il convint à certain jour de s'appeler chrétiens. C'est d'Assyrie que vint, ce semble, le germe de cette Église bizarre ; mais l'Égypte, la Phrygie, la Phénicie, les mystères orphiques y eurent leur part. Comme Alexandre d'Atonotique, prêtre de son dieu-serpent Glycon, les ophites avaient des serpents apprivoisés (apathodémons) qu'ils tenaient dans des cages ; au moment de célébrer les mystères, ils ouvraient la porte au petit dieu et l'appelaient. Le serpent venait, montait sur la table où étaient les pains et s'entortillait à l'entour. L'Eucharistie paraissait alors aux sectaires un sacrifice parfait. Ils rompaient le pain, se le distribuaient, adoraient l'apathodémon et offraient par lui, disaient-ils, un hymne de louange au Père céleste. Ils identifiaient parfois leur petit animal avec le Christ ou avec le serpent qui enseigna aux hommes la science du bien et du mal.

Les théories des ophites sur l'Adamas, considéré comme un éon, et sur l'œuf du monde, rappellent les cosmogonies de Philon de Byblos et les symboles communs à tous les mystères de l'Orient. Leurs rites avaient bien plus d'analogie avec les mystères de la Grande Déesse de Phrygie qu'avec les pures assemblées des fidèles de Jésus. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'ils avaient leur littérature chrétienne, leur Évangiles, leurs traditions apocryphes, se rattachant à Jacques.

Ernest Renan, *Marie-Aurèle et la fin du monde antique*,
Paris, Calmann-Lévy, 1882, pp. 132-133.

Le serpent qui se mord la queue

Le serpent qui se mord la queue était adoré à Hiérapolis en Phrygie, par les Naasséniens, secte gnostique à peine chrétienne. Les Ophites, branche importante du gnosticisme, considéraient plusieurs sectes que se rencontrèrent en un point, l'adoration du serpent, envisagé comme le symbole d'une puissance supérieure ; comme le signe de la matière humide, sans laquelle rien ne peut exister ; comme l'âme du monde qui enveloppe tout et donne naissance à tout ce qui est, le ciel étoilé qui entoure les astres ; le symbole de la beauté et de l'harmonie de l'univers. Le serpent Ouroboros symbolisait donc les mêmes choses que l'œuf philosophique des alchimistes. Le serpent était à la fois bon et mauvais. Ce dernier répond au serpent égyptien Apophis, symbole des ténébrs et de leur lutte contre le soleil.

Maximilien Berthelot, *Les origines de l'alchimie*,
Paris, Georges Steinheil, 1885, pp. 62-63.

Inquiétante disparition

La Croix-Rousse est en émoi après la disparition d'un enfant du quartier, survenue hier en toute fin d'après-midi. Inquiets de ne pas voir revenir leur fils qu'ils avaient envoyé acheter des provisions dans une épicerie située à moins de cinq minutes du domicile familial, M. et Mme Corbin l'ont vainement cherché avant d'alerter la police. L'enquête privilégie la piste de l'enlèvement même si, pour l'heure, aucun témoin de la scène n'a été trouvé : « La nuit était tombée et le temps était brumeux », déclare l'un des enquêteurs avant d'ajouter que « certains riverains ont cru entendre un cri mais n'en sont pas certains ». Quant à l'épicier, la dernière personne à avoir vu l'enfant, il a pour sa part expliqué que Pierre Corbin « avait l'air rudement pressé de rentrer chez lui ».

Scénario 2 - Annexe 3 - Article

Monsieur,

J'ai le plaisir de vous annoncer l'arrivée à Lyon de mon petit-fils Gabriel, qui sera bientôt amené à prendre ma succession. Il vivait jusqu'à présent au Mexique, son pays natal, mais il a depuis toujours marqué un grand intérêt pour la patrie de ses ancêtres et, à présent que ses études sont terminées, il a décidé de venir s'établir dans notre belle cité.

Pour fêter l'événement, je donnerai une réception à mon domicile, samedi prochain. Ce sera en outre, pour Gabriel, l'occasion de faire en quelque sorte son entrée dans le monde, de lier connaissance avec les estimables personnes qu'il aura désormais le privilège de côtoyer au quotidien. Aussi serais-je très honoré si votre fille et vous-mêmes acceptiez d'être des nôtres.

Dans l'attente de votre réponse, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

Bernard Guivre

Scénario 2 - Annexe 4 - Lettre

L'origine des Mopses

Lorsqu'on eut connaissance à Vienne de la bulle de Clément XII, la franc-maçonnerie y était en grande faveur parmi les personnes de la cour ; aussi l'excommunication pontificale n'y fut-elle point publiée, et l'empereur Charles VI se borna-t-il à motiver sur cette bulle l'interdiction qu'il prononça, dans la même année, de toutes les assemblées de maçons dans les Pays-Bas autrichiens. Toutefois quelques frères timorés se détachèrent des loges, en Autriche, et formèrent à la place une société séparée, qu'ils appelèrent l'ordre des Mopses. Les doctrines de cette nouvelle association, dans laquelle on admettait des femmes, étaient parfaitement insignifiantes et ne pouvaient donner d'ombrage au clergé, bien que les mopses s'assemblaient dans le secret comme les francs-maçons. Cette société se répandit dans toute l'Allemagne, dans les Provinces-Unies, dans la Flandre autrichienne et jusqu'en France. Mais elle n'y eut qu'une courte durée, et y fut remplacée par les loges d'adoption.

F.-T. Bègue-Clavel, *Histoire pittoresque de la franc-maçonnerie et des sociétés secrètes anciennes et modernes*, Paris, Paquerre, 1844, p. 154.

Les Mopses selon Éliphas Lévi

Les sociétés secrètes de l'Allemagne avaient des cérémonies et des rites qui se rapportaient plus ou moins à ceux de l'ancienne magie ; dans la société des mopses, par exemple, on renouvelait avec des formes adoucies et presque plaisantes la célébration des mystères du sabbat et de la réception secrète des templiers. Le bouc baphométrique était remplacé par un chien, c'était Hermanubis au lieu de Pan ; la science à la place de la nature, substitution équivalente, puisqu'on ne connaît la nature que par la science. Les deux sexes étaient admis chez les mopses comme au sabbat ; la réception était accompagnée d'aboiements et de grimaces, et, comme chez les templiers, on proposait au récipiendaire de baiser à son choix le derrière du diable, celui du grand maître ou celui du mops ; le mops était, comme nous venons de le dire, une petite figure de carton recouverte de soie, représentant un chien, nommé mops en allemand. On devait en effet, avant d'être reçu, baiser le derrière du mops, comme on baisait celui du bouc Mendès, dans les initiations du sabbat. Les mopses ne s'engageaient pas les uns aux autres par des serments, ils donnaient simplement leur parole d'honneur, ce qui est le serment le plus sacré des honnêtes gens ; leurs réunions se passaient comme celles du sabbat, en danses et en festins, seulement, les dames restaient vêtues, ne pendaient pas de chats vivants à leurs ceintures et ne mangeaient pas de petits enfants : c'était un sabbat civilisé.

Éliphas Lévi, *Histoire de la magie*, Paris, Germer Baillière, 1860, pp. 459-460.

Un nouveau club ouvre ses portes à Lyon

Les Mopses, vous connaissez ? Il y a encore quelques mois, si vous répondiez oui à cette question, c'est que vous étiez incollable sur l'histoire de la franc-maçonnerie : comment savoir, sinon, que cette organisation est née dans le monde germanique après que le pape Clément XII ait fulminé, en 1738, sa fameuse bulle *In eminenti apostolatus specula* à l'encontre des adeptes du Grand Architecte ? Mais aujourd'hui, il en va tout autrement : si vous savez ce que sont les Mopses, c'est juste que vous faites partie de la bonne société lyonnaise. En effet, cette loge a ouvert ses portes il y a quelques jours. Au sens propre du terme. « Notre organisation, présente dans la capitale des Gaules depuis cinquante ans, restait jusqu'ici très confidentielle, explique Auguste Bouvier, son président. Aujourd'hui, nous avons décidé de nous adresser à un public plus large. » Plus large, tout est relatif ! Si aucune profession n'en est formellement exclue, ce club privilégié malgré tout un recrutement élitiste et, pour y être admis, il faut bénéficier du parrainage de l'un de ses membres. Les heureux élus se voient régulièrement conviés au siège de l'organisation, un magnifique hôtel particulier du boulevard des Belges, pour participer à des banquets ou à des bals qui sont autant d'occasions de faire des rencontres : les Mopses entendent joindre l'utile à l'agréable, le tout dans une ambiance moins guindée que les habituelles mondanités. Autre particularité du club : il est ouvert aux messieurs comme aux dames. « Dans nos sociétés modernes, les femmes occupent une place de plus en plus importante, et ce, à tous les niveaux, constate Auguste Bouvier. Alors, pourquoi les exclurons-nous ? Le monde change, il faut changer avec lui ! »

Marcel Renard

Monsieur.

Si je me permets de vous écrire aujourd'hui, c'est que j'ai d'importantes révélations à vous faire concernant une certaine organisation installée dans votre ville. Je la connais fort bien, puisque j'en faisais moi-même partie jusqu'à ce que, ayant atteint le plus haut rang parmi ses membres, je découvre l'effroyable réalité qui se dissimule derrière des dehors si plaisants. Cette réalité, j'ai longtemps voulu la garder pour moi, d'abord parce que je m'y étais engagé par serment, ensuite parce que j'avais terriblement honte d'y avoir eu ma part, aussi brièvement que ce soit. Mais voilà des mois que mes souvenirs me hantent, que ma conscience me taraude. J'en ai perdu le sommeil et j'en perdrai la raison si je ne peux me décharger, enfin, de cet horrible fardeau. Malheureusement, il existe un préalable à ma délivrance, une condition à mes aveux : que vous acceptiez de me placer sous protection rapprochée. Sinon, je serai perdu, car au moment même où je romprai mon serment, Celui que serrent ces gens en sera informé et me fera subir le destin qu'il réserve aux parjures. Je ne crains pas de mourir – sans doute l'ai-je mérité ; mais cette fin-là est autrement pire que la mort.

J'ai bien conscience de ce que mes propos ont de déconcertant et même d'inquiétant quant à ma santé mentale ; pourtant, je puis vous assurer que je ne suis pas fou – pas encore – et que mon seul désir est de lutter contre un danger bien réel. Mais déjà, ma volonté vacille, je vais m'arrêter là et sortir immédiatement porter cette lettre, sans quoi je risque de la brûler, comme j'ai brûlé les précédentes. Si vous agréez à ma demande – et je prie de tout cœur pour que ce soit le cas –, téléphonez-moi à mon domicile lyonnais : j'y serai revenu lorsque vous lirez ceci.

Dans l'attente de votre appel, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes sincères salutations.

Robert Duval

Scénario 3 - Annexe 4 - Lettre

Découverte macabre à Poleymieux

Un cadavre atrocement mutilé. Voilà la sinistre découverte faite hier matin par un habitant de Poleymieux, sur le bord de la route menant au village. Méconnaissable, la dépouille a cependant pu être identifiée grâce aux papiers qu'elle portait toujours sur elle : il s'agit de Robert Duval, industriel bien connu de la région lyonnaise, qui était venu passer quelques jours dans sa maison de campagne. Il laisse derrière lui une femme et deux filles, demeurées à Lyon au moment du drame.

Selon un représentant de la gendarmerie, M. Duval aurait été littéralement dévoré, probablement par des chiens errants. Une première battue organisée hier n'a malheureusement permis ni d'abattre, ni même de localiser les bêtes meurtrières. Une deuxième opération doit avoir lieu aujourd'hui.

Scénario 3 - Annexe 5 - Article

Auguste m'avait donné une adresse. Une maison construite au pied de la montagne des Equillettes, dans le Beaujolais. Comme ce n'est pas exactement à côté de Lyon, Robert et moi avons décidé de faire la route ensemble. Nous sommes partis le 30 avril en fin d'après-midi, et il faisait nuit quand nous sommes arrivés. Tous les autres nous attendaient : Auguste, Wolfgang, sa mère Helena... Il nous la présente, a expliqué qu'elle dirigeait l'Ordre. Dire que nous pensions que c'était Auguste... Ensuite, sans perdre de temps, le groupe a suivi un chemin qui gravit la montagne ; Helena marchait en retrait, à quelques pas derrière nous ; je n'y ai pas prêté attention sur le moment - j'étais trop excitée pour cela - mais par la suite, je me suis souvenue qu'elle portait un sac, et qu'il m'avait semblé entendre une plainte en émanant... Au sommet, au milieu des gros blocs de pierre - je crois qu'on les appelle les Rochers des Fées -, il y avait des fagots de bois bien entassés : le feu a donc pris très rapidement. On a commencé à manger, à boire, à danser. À chanter, aussi : Helena nous faisait répéter des mots incompréhensibles... Bien sûr, les choses ont vite tourné à l'orgie, comme je m'y attendais. Et tout à coup, je me suis rappelée que nous étions la nuit de Walpurgis, et j'ai pensé que les sabbats qu'on y célébrait autrefois ne devaient pas être très différents. Ah, si j'avais su... Brusquement, sans que je comprenne pourquoi, il y a eu un grand silence, tout le monde s'est arrêté. En fait, quelqu'un nous avait rejoints. Un grand homme avec des cornes et des sabots, qui nous observait en souriant... Le voir m'a terrifiée, même si j'ai d'abord cru que ce n'était qu'un déguisement, une mise en scène pour nous rappeler les sabbats de jadis. Helena nous a interpellés, Robert et moi, nous demandant de nous prosterner devant Lui. Il nous a tendu un grand livre que nous avons dû signer. Puis la fête a repris, et l'Homme cornu ne s'est plus contenté d'observer. Quand il a dansé avec moi, je me suis étrangement sentie... plus forte. Envoutée, aussi. C'est sans doute pour cela que je n'ai pas fui en hurlant quand j'ai compris qu'il n'était en rien déguisé, que c'était vraiment une créature inhumaine... Fuir, ça aurait pourtant été le mieux à faire. Mais voilà, j'étais sous le charme. Je suis donc restée et... j'ai assisté à la suite. Est arrivé un moment où l'Homme cornu a demandé où était son offrande. Helena a pris son sac, la ouvert : à l'intérieur, il y avait un bébé. Et alors, alors...